



(S) élever malgré l'aplatissement

Olivier Maulini



Situé dans la capitale fédérale Washington, le Capitole suscite régulièrement l'admiration.

MOTS CLÉS: DÉMOCRATIE • GRANDEUR

On dit que les parents élèvent leurs enfants. Et que l'école forme des élèves, dans le prolongement. Mais comment (se) hausse-t-on en démocratie? Vers quoi (s)élever au temps de l'aplatissement (Roy, 2022)? Qui peut le décréter, dans un monde où valoriser, respecter, admirer sont des actes de plus en plus disputés? C'est d'abord hors de l'école, puis entre ses murs, que l'exigence croissante de réciprocité met en crise les beautés, les bontés, voire les vérités devant lesquelles s'incliner. Voyons donc comment les deux lieux affrontent le problème, puis le moyen de le résoudre (ou au moins de s'en accommoder) si l'époque des solutions surplombantes est passée...

LA GRANDEUR RAPETISSÉE

Commençons donc hors de l'école, mais avec un (grand ?) texte qu'elle pourrait vouloir enseigner. Dans son uchronie *Le Complot contre l'Amérique*, le prix Nobel de littérature Philip Roth a voulu mettre en scène sa famille visitant le Capitole de Washington, elle-même capitale du pays. «Capitole», «capitale», du latin *caput*, «tête», «supérieur», «placé au sommet d'une hiérarchie». En 1942, tout semblait grandiose, éminent, dominant, aux modestes voyageurs de la *middle class*: «le plus énorme objet blanc qu'on n'ait jamais vu»; «la forme la plus exaltante de l'histoire de l'Amérique»; une «majesté écrasante», source de «battements de cœur», de «terreur sacrée», un véritable «envoûtement». Le palais a beau être laïc, il touche au sacré. On ne se demande pas ce qu'il vaut: c'est parce qu'on l'admire qu'ont fait le pèlerinage pour le bonheur de s'enthousiasmer.

«Nous ne sommes que des nains, juchés sur des épaules de géants...», disait dès le 12^e siècle Bernard de Chartres. Les êtres humains ne s'émanciperaient qu'en ayant l'humilité initiale de se fier. «*Nous pouvons voir davantage*



de choses et plus loin, non certes à cause de l'acuité de notre vue ou de notre plus grande taille, mais parce que nous sommes soulevés en hauteur et élevés à la taille d'un géant» (Salisbury, 1159, pp. 247-248). Il nous faut vouloir la grandeur, donc l'envier, pour nous efforcer de franchir un à un ses paliers. Sauf bien sûr si ce qui prédomine nous donne l'impression de nous prendre trop de haut, donc de nous mépriser, et que nous le rapetissons en retour pour nous protéger. Quand la valeur cardinale semble l'autorégulation du marché, à quoi d'absolu aspirer ?

Revenons au Capitole, et voyons ce qu'il est devenu, presque un siècle après. Le 6 janvier 2021, les partisans du président Trump sont revenus visiter le monument, mais cette fois pour le mettre à sac, agresser les agents chargés de sa protection, menacer le vice-président de pendaison s'il n'invaliderait pas le résultat de l'élection... L'émeute réduisit subitement la grandeur d'hier à néant. Par renversement intégral, le sacré s'est retrouvé profané, le glorieux méprisé, l'admirable détesté. La clé de voûte de la démocratie n'a plus symbolisé qu'une échelle des valeurs contestée, au nom d'un primat vengeur de la base sur le sommet. Soyons justes avec la ferveur populiste: c'est dès son investiture que le leader disruptif a fait la promesse de remplacer (à bon entendeur) la «petite élite» des élus par sa seule et grandiose «allégeance» à un peuple américain redevenant ainsi «great again». L'épisode est désarçonnant: montre-t-il la fin de la verticalité, ou plutôt le triomphe d'une démagogie imposant d'autant mieux son pouvoir au peuple qu'elle fait mine de le lui donner en se piquant de l'incarner ? Il y a d'autres exemples, dans l'histoire, de tyrans devenus *Duce*, *Führer* ou *Grand Timonier* parce que les masses n'adorèrent rien d'autre que les admirer. Ce paradoxe est lui-même impressionnant, mais il peut nous mettre en garde contre l'extase, la célébration ou même le respect pratiqué à mauvais escient...



Des nains, des géants, les musiciens de Brême, un conte de Grimm, une sculpture...

■ FÂCHEUX COMPROMIS ?

Comble de la confusion: elle peut régner hors de l'école, et l'école en être elle-même accusée. C'est que l'institution peut subir le nivellement lorsqu'elle perd en autorité, mais aussi l'entretenir (plus ou moins sciemment) lorsqu'elle juge à son tour que ce qui est grand risque moins d'élever les enfants que de les humilier. Au départ, une pédagogie de l'admiration confronte sans complexe les élèves aux œuvres des «géants». Elle leur lit *Les contes* de Grimm ou *Les fables* de La Fontaine dès les premiers degrés. Puis ils doivent eux-mêmes et petit à petit étudier des textes capables de les «soulever en hauteur», parce que porteurs d'idées académiquement consacrées. «*Ces œuvres sont souvent un témoignage éminent: elles traduisent, non une pensée moyenne, mais un moment où l'esprit a tendu à progresser, à se dépasser*» (Meyerson, 1948/1995, p. 195). Dans cette tradition, les savoirs qui valent ne font pas de doute, parce que celles et ceux qui les désignent savent de quoi ils parlent, et que se confondent la culture enseignée et le professeur cultivé. Un allant-de-soi valable du théâtre de Molière aux romans de Duras, via la peinture de Picasso, le théorème de Thalès, la vie des abeilles ou le droit des obligations.

«Valoriser, respecter, admirer sont des actes de plus en plus disputés.»



Olivier Maulini

Un drôle de mélange, risque-t-on d'objecter ? Parce que les insectes ou le Code civil n'ont pas le statut de Guernica, et donc pas leur place au musée. Cela dépend en fait de ce que nous voulons protéger, et que nous jugeons donc important pour l'humanité. D'abord la culture héritée ? Plutôt la nature en danger ? Les lois prétendant arbitrer ? Cette liste peut paraître absurde : il faut de tout pour faire communauté. Mais notre monde commun est stratifié en réalité, et le nier est le meilleur moyen de laisser l'école faire les compromis qui fâchent et prendre de plein fouet les procès en manque de fermeté. La recherche en éducation montre la fatigue grandissante du corps enseignant, un progressif sentiment d'abandon, de désarroi, de désenchantement (Maulini, 2019). Plus son rôle est idéalisé, plus la profession se plaint des contradictions, des attermolements, de l'empire des procédures sur un travail jadis moins contrôlé car « juché » sur des « témoignages éminents ». Est-ce la faute aux personnes ou aux savoirs fragilisés ? Les critères de choix ont toujours pu varier, les domaines de référence se diversifier, mais il faut un dénivelé collectivement assumé pour « faire autorité ». Le rôle des savants est alors d'assigner les élèves à ce qui peut les augmenter, celui des élèves de se hisser vers ce qui leur est désigné.

Car c'est bien ce qu'une société déclare significatif qui requiert littéralement de l'en-seigner. Du latin *in-signire* : « mettre un signe, marquer, distinguer ». Distinguer deux fois plutôt qu'une, puisqu'il faut isoler quelque chose de singulier (La Fontaine, Picasso, Thalès, les abeilles...), et parce qu'on le trouve plus digne que d'autres d'être sélectionné. Il faut une hiérarchie pour hiérarchiser : cela coulait de source lorsque la sagesse devait tomber du ciel, et c'est ce qui est aujourd'hui problématisé. La virilité de Baal, Jupiter ou Yahvé a d'abord été déclassée par la vulnérabilité de Jésus-Christ. Puis le cubisme a été traité de pur génie ou de décadence aggravée. Pourquoi s'en remettre aux critères les plus vénérables de prestige si ce qui compte est moins un ordre arbitraire que le développement voire l'affirmation des préférences de chaque sujet apprenant ? Le Plan d'études romand ne vise-t-il pas « l'indépendance de jugement », par une « sensibilisation aux formes diverses du patrimoine » ? La libéralisation des mœurs a tendance à niveler ce qu'on appelle les « repères », d'où les troubles et même les an-

goisses dont se nourrit le populisme ambiant. Les éducateurs craignent de plus en plus d'infliger des normes abusives, de s'arroger le monopole du bon goût, de la bonne morale, voire des bons savoirs lorsque la vérité devient elle-même relativisée. Les raisons d'admirer sont de moins en moins données, de plus en plus chahutées. Grandes œuvres ou savoirs fondamentaux ? Langue de Molière, ou écriture inclusive et orthographe révisée ? Compétences numériques, ou chasse aux insectes et école en forêt ? On aimerait peut-être éviter ces oppositions, mais par quel bout commencer si commencer par un bout est déjà le privilégier ?

HIÉRARCHISER LES HIÉRARCHIES

Selon Ramuz, nous avons « besoin de grandeur » pour nous affranchir, mais une conscience éclairée ne lève peu à peu les yeux que vers ce qui mérite d'être contemplé. Sinon, gare aux séductions mortifères, aux tentations insensées ! Les fous de Dieu célèbrent leur prophète au point de s'aveugler : ils datent par dogmatisme buté. Les influenceurs mènent leurs *followers* par le bout du nez : ils confondent progrès et anomie numérisée. Nous devrions savoir que la vraie grandeur n'est pas de se rallier pour se rallier, mais de redoubler d'efforts en hiérarchisant les hiérarchies sans jamais se laisser sidérer, donc en contestant les critères de respectabilité lorsqu'ils sont minables ou odieux, comme cela peut donc arriver.

« Il faut une hiérarchie pour hiérarchiser. »

Olivier Maulini

Quel est le citoyen le mieux formé ? Celui qui s'en remet aux plus grands que lui, un autre qui se croit tout-puissant et voit tout le monde petit, ou le participant à la fois contraint et souverain d'un ordre démocratiquement érigé ? Des pratiques pédagogiques refusent ainsi de choisir entre esprit critique et intégration, élévation et affiliation. Elles peuvent par exemple attendre des élèves qu'ils rédigent librement des poèmes, mais en leur demandant d'abord de sélectionner des vers intéressants dans un parterre de recueils allant de Ronsard à Prévert. « Co-piller » n'est ici ni de la soumission, ni de la transgression, mais ce que *l'Éducation nouvelle* appelle de l'« auto-socio-construction » (Vellas, 2008). On



ne prétend ni que tous les goûts se valent, ni que certains seraient indiscutés. On compare, on échange, on débat, pour mettre en question et comprendre de mieux en mieux ce qui justifie d'être distingué. Les géants d'hier sont présents, ils épaulent la création; tout n'est pas aplati, parce que rien n'est écrasant; chacun peut (s')élever parce que la grandeur est collectivement recherchée. Un idéal de classe moyenne? Peut-être, quand l'égalité est le sommet...

L'AUTEUR

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences
de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Educator
(LIFE)
www.unige.ch/fapse/life



Références bibliographiques

- Maulini, O. (2019). *Eduquer entre engagement et lucidité*. Paris: ESF.
- Meyerson, I. (1948/1995). *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. Paris: Albin Michel.
- Ramuz, C.F. (1937/2018). *Besoin de grandeur*. Vevey: L'Aire.
- Roth, Ph. (2005). *The Plot Against America*. Boston & New York: Houghton Mifflin.
- Roy, O. (2022). *L'aplatissement du monde. La crise de la culture et l'empire des normes*. Paris: Seuil
- Salisbury, J. de (1159/2009). *Metalogicon*. Québec: Presses universitaires de Laval.
- Vellas, E. (2008) *Approche, par la pédagogie, de la démarche d'auto-socio-construction: une «théorie pratique» de l'Education nouvelle*. Université de Genève, thèse de doctorat en sciences de l'éducation.



LE DOSSIER EN CITATIONS

Littérature

L'admiration

«Le pharmacien lisait Duhamel et Giraudoux. Il admirait Cézanne. Il savait ce qui compte et ce qui ne compte pas.»

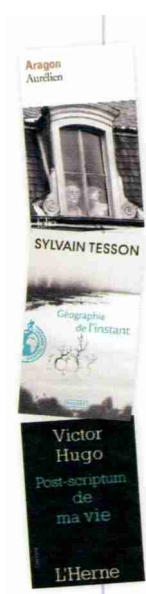
Louis Aragon in Aurélien (Gallimard/Folio, 2015, 1^{re} édition en 1944)

«Dans mon panthéon intérieur, les êtres que j'admire ont un point commun: l'amour de la vie, mais de la vie choisie.»

Sylvain Tesson in Géographie de l'instant (Gallimard/Folio, 2014, 1^{re} édition en 2012)

«Il y a dans l'admiration je ne sais quoi de fortifiant qui dignifie et grandit l'intelligence.»

Victor Hugo in Post-scriptum de ma vie (L'Herne, 2015, 1^{re} édition en 1901)



«J'admire chaque jour en sortant de chez moi la grande confiance des nuages, leur inlassable candeur qui roule au-dessus de nos têtes, comme s'il y avait une provision de bien éternellement plus grande que celle du mal.»

Christian Bobin in Prisonnier au berceau (Gallimard/Folio, 2007, 1^{re} édition en 2005)

«La lecture était le lieu privilégié de l'admiration. Je me mis à lire beaucoup pour admirer souvent.»

Amélie Nothomb in Biographie de la faim (Livre de poche, 2006, 1^{re} édition en 2004)

«Pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous cause de l'admiration et du plaisir.»

Voltaire in Dictionnaire philosophique (Gallimard/Folio, 1994, 1^{re} édition en 1764)

«L'admiration n'a rien à voir avec le respect.»

Emil Cioran in De l'inconvénient d'être né (Gallimard/Folio essais, 1987, 1^{re} édition en 1973)

